

UNIVERSITÉ 20-AOÛT-1955 DE SIKKDA

# Le pôle du savoir dépasse les 20 000 étudiants

**20 400 étudiants devront rejoindre les amphis de l'Université 20-Août-55 aujourd'hui 4 octobre, date retenue pour la rentrée universitaire 2009/2010.**

Le nombre des nouveaux bacheliers inscrits s'élève, quant à lui, à 2 895, dont 1 047 garçons, tous admis en LMD. «C'en est fini avec le système classique, il ne nous reste que les étudiants en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année», explique Mouloud Belaâchia, vice-recteur chargé de la formation supérieure, de la formation continue et des diplômes. Les sciences économiques de gestion et commerciales se sont taillé la part du lion avec 393 nouveaux inscrits. Au total, les étudiants en LMD représentent 50% du taux global des effectifs, soit près de 10 000 étudiants inscrits dans 12 domaines de formation (58 parcours). «Trois filières ne sont pas assurées, à savoir la langue amazigh, l'éducation sportive et les sciences de la terre», dira notre interlocuteur. Le nombre de diplômés sortants est estimé à 2 986, dont 485 licenciés en LMD. «Les 485 licenciés sont considérés comme des sortants/rentants, puisque il n'est pas à écarter qu'ils aient à poursuivre leurs études pour décrocher le master, compte tenu aussi que l'accès à ce dernier se fera sans concours», ajoutera notre interlocuteur.

Pour cette année, 12 masters et 9 concours en post-graduation ont été ouverts. Pour ce deuxième point, 104 postes ont été ouverts, dont 10 pour deux écoles doctorales, mathématiques et langues. Le restant du nombre, à savoir 94 postes, sera réparti entre les filières suivantes : automatique, génie électrique, génie mécanique, électromécanique, physique, sciences de gestion et droit.

Concernant le volet des transferts externes, l'Université a enregistré 44 départs vers 12 centres universitaires de 11 wilayas, dont un cas hors du milieu de l'enseignement supérieur et la



Photo : DR

recherche scientifique. Concernant les arrivées, on compte 27 transferts, provenant de 12 centres universitaires de 11 wilayas. Par ailleurs, en matière de transferts internes, 40 bacheliers en ont bénéficié.

En matière d'infrastructures, l'université prévoit la réception de 2 000 places pédagogiques sur les 7 000 lancées. Les travaux, qui sont en cours de finalisation, accusent un retard d'une année. La bâtisse dispose de trois étages, où on compte deux amphis d'une capacité totale de 481 places et une multitude de salles de cours. «En vérité, la capacité réelle est de 2 300 places», indique le vice-recteur.

Plusieurs défaillances sont à relever du fait du manque de coordination entre les entreprises de réalisation et les fournisseurs en charge de l'équipement du projet. La fonctionnalité de la bâtisse sera commune entre plusieurs facultés. Un programme sera établi en fonction des besoins et des déficits à combler formulés par les doyens. Ceci en théorie. Le réaménagement de la ferme agricole en locaux pédagogiques arrive également à son terme. Il en découlera le renforcement des capacités pédagogiques de 1 350 nouvelles places. Outre cela,

plusieurs opérations ont été lancées, tel l'aménagement extérieur du site universitaire d'El-Hadaiek et deux autres au titre du budget de fonctionnement cette fois-ci : aménagement et entretien des anciennes infrastructures. Il y aura également la livraison d'un rectorat et d'un réfectoire de 600 places.

L'encadrement pédagogique sera assuré par 579 enseignants permanents, 390 enseignants vacataires, et 150 nouveaux postes budgétaires seront ouverts incessamment. L'encadrement administratif, il compte 92 postes ouverts, dont 45 pour un recrutement externe. Il y a eu également l'installation d'une cellule de qualité composée de quatre personnes, dont deux vice-recteurs, et ayant à son actif une formation de 8 enseignants à l'Université de Marseille, et l'organisation de journées de formation à l'échelle des universités et des facultés et d'une campagne de sondage de la qualité de l'enseignant et de l'enseignement. L'Université a mis à la disposition des enseignants 97 bureaux destinés au tutorat et répartis entre 4 facultés et le bloc des 2 000 places pédagogiques. Cette opération a été précédée par une campagne de sensibilisation par la

diffusion des textes relatifs au tutorat et des journées d'information sur le même thème. Trois labos de recherche en génie civil, en sciences économiques et en électrotechnique sont venus s'ajouter aux cinq déjà existants. Le domaine de la recherche compte 39 projets avalisés par la tutelle, et qui ont vu l'implication de 160 chercheurs et enseignants. La bibliothèque centrale compte, quant à elle, 110 000 livres. Pour renforcer la documentation savante, il y a eu l'acquisition d'autres manuels pour un coût de 60 millions de dinars.

Deux projets d'envergure seront lancés. Le premier porte sur la création d'un nouveau pôle universitaire à Bouzaâroua, localité de Oued-G'sob, dans la commune de Filfila, 22 km à l'est de Skikda. Il disposera de 12 000 places pédagogiques, 6 000 lits, 25 laboratoires, un rectorat et un restaurant central. Le choix du terrain a été finalisé, l'assiette qui y sera affectée est de 100 ha. Le coût prévisionnel de l'étude est de 50 millions de dinars. Le second, la création de l'ENSET, conformément au décret ministériel de septembre 2009. L'emplacement de l'établissement n'est pas encore fixé.

Zaïd Zoheir

## PROJET D'UNE BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE UNIVERSITAIRE

# 8 millions de dinars dégagés

**L'APC de Skikda est sur le point de concrétiser le projet d'une bibliothèque destinée exclusivement aux universitaires.**

«On a déjà procédé à l'acquisition de manuels universitaires, pour 2 millions de dinars, sur la base de recommandations des responsables de quelques facultés de l'université du 20-Août-55. L'opération continue son bonhomme de chemin et ne sera clôturée que lorsque toutes les facultés nous auraient adressé l'exhaustif de la documentation savante relevant de leurs spécialités respectives», indique le vice-président de l'APC chargé des affaires culturelles et sociales, Settara Hassen.

Il enchaîne : «Au lieu de construire une nouvelle infrastructure, nous avons opté pour le réaménagement de la bibliothèque communale de la cité des Oliviers. Logiquement, une seule variante parmi les multiples proposées sera retenue. Le BET chargé de l'étude l'estime à 2, 37 millions de dinars, dans le cadre de la première tranche. L'enveloppe totale prévisionnelle pourrait avoisiner les 8 millions de dinars.»

Le choix de son emplacement est dicté par plusieurs motivations. La première est liée à la nature de l'endroit, stratégique et offrant aux adhérents du calme, car ne se trouvant pas sur une artère très fréquentée. La deuxième est relative à l'espace mitoyen avec la bibliothèque, «un espace totalement inexploité où on peut entamer des travaux d'extension, y installer des bancs que les étudiants peuvent occuper en période printanière ; bref, lancer l'aménagement approprié à une bibliothèque universitaire», selon toujours notre interlocuteur. Au sujet de l'encadrement, il nous dira qu'il a été déjà procédé à l'installation d'une directrice, licenciée en bibliothéconomie.

L'idée d'une bibliothèque communale universitaire a germé dans l'esprit des responsables communaux il y a de cela quelque temps. On s'attendait à une nouvelle construction dans une cité qui en est démunie, mais il n'en sera rien. En 14 ans, correspondant à trois mandats d'APC, aucune infrastructure pour jeunes n'a été réalisée. La dernière en date fut la bibliothèque communale des Frères-Bouacida, à la cité Bouyala, en 1995. Comme on l'a déjà mentionné dans l'une de nos précédentes éditions, les grands quartiers de la

ville, tels Merdj Eddib, Zeramna, Boulekroua, les 700 et 500-logements manquent terriblement d'un lieu, bibliothèque ou auberge pour jeunes, en mesure de canaliser l'élan de ces derniers et, par voie de conséquence, atténuer l'ampleur de la délinquance. Outre cela, les structures culturelles relevant des prérogatives de la commune, elles sont au nombre de huit, sont dans un état lamentable sur les plans architectural, organique et de la performance.

Le vice-président chargé des affaires sociales et culturelles en est conscient. A une certaine époque, les adhérents, élèves tous cycles confondus, faisaient la queue devant les portes d'entrée en vue d'une place au sein de la salle de lecture. Actuellement, c'est le désert. Les causes sont multiples. Parmi elles, le manque d'initiatives dû à un encadrement non compétent, l'absence de motivation de la part des responsables communaux et le déficit en termes d'équipement. En fin de compte, à quoi servirait une bibliothèque communale pour les universitaires, si on peine à dynamiser les structures existantes ? A moins que les leçons du passé soient tirées.

Z. Z.

## CITÉ DJENADI

### À BLIDA

## Les riverains ont observé un sit-in devant le siège de la wilaya

Les habitants de la cité Djenadi à Blida, une centaine environ, ont observé, hier matin, un sit-in devant le siège de la wilaya pour protester contre l'état désastreux des ruelles de leur quartier. Une situation qui dure depuis plus de trois ans. La situation s'est aggravée avec les dernières pluies qui ont rendu très difficile l'accès à leurs domiciles. Cet état de fait a obligé les habitants à réagir d'autant que leurs enfants n'ont pu aller à l'école en raison de la boue et des flaques d'eau nombreuses et profondes, nous ont-ils fait savoir.

Après une marche sur l'avenue Benboulaïd qui mène vers le siège de la wilaya, bloquant ainsi la circulation pendant quelques minutes, les habitants de la cité Djenadi ont délégué le président de l'association de leur quartier pour transmettre leurs doléances au wali.

A la question de savoir pourquoi ils n'avaient pas réagi avant, puisque la situation dure depuis longtemps, ils ont rétorqué qu'ils étaient dans l'impossibilité de le faire en raison du blocage de l'agrément de leur association au niveau des services de la wilaya. «Nous avons voulu faire les choses dans les normes. Avec une association agréée, nous pouvons faire valoir nos droits dans la légalité absolue», nous dira un habitant de cette cité. Il ajoutera : «C'est vrai qu'en été, nous respirons la poussière et en hiver nous pataignons dans la boue, mais personne ne faisait cas de nos réclamations, car nous n'étions pas dûment organisés».

Il est vrai qu'en sillonnant les ruelles de la cité Djenadi, que ce soit à pied ou en voiture, nous avons l'impression de vivre deux siècles en arrière, alors que juste après l'Indépendance, cette cité était un véritable joyau. Au niveau des services de l'APC de Blida, on évoque le cas des travaux d'assainissement qu'il fallait réaliser avant le revêtement des rues. Toutefois, ces travaux ont trop duré, soutiendra un protestataire qui se désole de ne plus pouvoir arpenter sa ruelle en raison de la boue, puisque même les trottoirs ont été arrachés dans le but d'être restaurés. Enfin, ces habitants espèrent se faire entendre par le wali de Blida.

M. B.

## KHENCHELA

## Mort suspecte d'une émigrée à bord d'une ambulance

Une femme âgée de 70 ans, résidente en France, en vacances à Mahmel, à 9 km à l'est du chef-lieu de la wilaya de Khenchela, a été évacuée d'urgence dans une ambulance vers l'hôpital de Khenchela suite à des douleurs abdominales. Elle a rendu l'âme au cours de son évacuation, ce qui a donné lieu à différentes interrogations, surtout qu'elle était en bonne santé. C'est l'autopsie qui déterminera les causes exactes de cette mort suspecte.

## Décès d'un jeune homme brûlé au 3<sup>e</sup> degré

Un jeune homme, âgé de 30 ans, victime de l'explosion d'un poêle à gaz dans son domicile familial, situé dans la cité du 1<sup>er</sup>-Novembre à Khenchela, est décédé dans la journée d'hier suite à des brûlures au 3<sup>e</sup> degré. Le staff médical de l'hôpital de Khenchela s'est mobilisé pour venir en aide à la victime, mais en vain.

Benzaïm Abdelouahab